

LUTTES DE CLASSES
EN CHINE MAOÏSTE



FIG. 1 – File de charrettes dans une mine.
Prise de vue lors de la grande campagne de développement
sidérurgique à Anyang, dans la province du Henan.

Source : *Œuvres choisies de l'art photographique chinois* (1959) / Wikipedia.

ISBN : 978-2-490793-37-2

© Smolny, 2025
43, rue de Bayard
31 000 TOULOUSE

Internet : www.smolny.fr

E-mail : contact@smolny.fr

PIERRE SOUYRI

**Luttes de classes
en Chine maoïste**
(1949-1967)

Avant-propos de Pierre François Souyri

Préface de Mylène Gaulard

Édition établie par Éric Sevault

SMOLNY

2025

Nous remercions la rédaction des *Annales. Histoire, Sciences Sociales* de nous avoir permis d'insérer les deux recensions de Pierre Souyri précédemment parues dans cette revue et que l'on trouvera p. 235.

Les notules biographiques de bas de page et les notes suffixées par la mention [nde] (note de l'éditeur) sont des ajouts de cette édition.

Édition préparée par Carole Fontana, Mylène Gaulard, Pascale Noyret, Éric Sevault & Pierre François Souyri.

Avant-propos

Sans que les choses n'aient été formalisées, les militants de *Socialisme ou Barbarie* (SouB) s'étaient plus ou moins partagés le monde dans un souci de produire des analyses théoriques les plus sérieuses possibles. C'est ainsi que Benno Sarel (Sternberg), par exemple, fin connaisseur de l'Europe orientale dont il était originaire, suivait de près l'évolution des « démocraties populaires » à commencer par l'Allemagne de l'Est¹. Laborde (Jean-François Lyotard) était en charge de la question algérienne sur laquelle il produisit des analyses tranchantes en leur temps². Pierre Brune (Pierre Souyri) s'était spécialisé sur l'étude de la révolution chinoise sur laquelle il fournit deux longs articles pour *Socialisme ou Barbarie* et quelques articles de taille plus réduite pour *Pouvoir Ouvrier*, tous repris ici. N'étant pas sinologue, il travaillait à partir des sources officielles produites par les officines de traduction de la Chine populaire, en français ou en anglais. Il avait lu également le fameux *Mao's China* (1957) de Tony Cliff, qui avait fondé le Socialist Worker Party, organisation britannique dont les thèses sur l'URSS, définie comme un *State Capitalism* de nature impérialiste, étaient proches de celles de SouB.

Dans les années 1950 et au début des années 1960, le capitalisme bureaucratique d'État tel que l'avait décrit Pierre Chaulieu (Cornelius Castoriadis) était le produit même de

1. Voir Benno SAREL, *La classe ouvrière d'Allemagne orientale*, Paris, Éditions ouvrières, 1958 ; ses articles dans SouB étaient signés Hugo Bell.

2. Repris dans Jean-François LYOTARD, *La Guerre des Algériens. Écrits 1956-1963*, Paris, Galilée, 1989.

l'échec d'une révolution prolétarienne et son expansion dans les pays de l'Est le résultat de la conquête de ces pays par l'Armée rouge³. Or, ce qui se passait en Chine n'était ni une révolution prolétarienne ni la simple extension du régime soviétique, et ce type de régime tendait à s'imposer en Corée du Nord comme au Nord-Vietnam. Si les militants de SouB ne se faisaient aucune illusion sur la nature de la révolution chinoise et du régime qu'elle avait engendré, encore fallait-il en comprendre les origines et comment le capitalisme bureaucratique d'État s'était imposé directement à partir d'une révolution paysanne. Souyri travailla à la fois sur l'histoire de la révolution chinoise jusqu'à la prise du pouvoir par Mao et sur les luttes de classes dans la Chine maoïste jusqu'en 1967 à travers ses différents épisodes (Cent Fleurs, Grand Bond en avant et Révolution culturelle). La première partie de son travail — jugée trop iconoclaste par un éditeur qui refusa de la publier — sortit sous la forme d'un livre édité *post mortem* en 1982, avec l'aide de Jean-François Lyotard⁴. Les articles publiés dans *Socialisme ou Barbarie* et *Pouvoir Ouvrier* n'ont jamais été republiés depuis.

On reste frappé aujourd'hui par la lucidité et la rigueur des analyses produites alors par *Socialisme ou Barbarie* sur la nature des régimes bureaucratiques de l'Est et, ici, sur la Chine. Quand on reprochait à Pierre Souyri de ne pas avoir republié après 1968 ses articles sur la révolution chinoise qui auraient permis d'éviter les aberrations maoïstes, il haussait les épaules et aimait répéter que le confusionnisme tournerait tôt ou tard à la confusion des confusionnistes...

C'est donc à un vrai travail d'archéologie marxiste que se livrent ici les courageuses éditions Smolny. Qu'elles en soient remerciées.

PIERRE FRANÇOIS SOUYRI, JANVIER 2025.

3. Lire notamment l'article « Les rapports de production en Russie », *Socialisme ou Barbarie*, n° 2, mai-juin 1949.

4. Voir *infra*, note 1 p. 9.

Préface

Souyri, un militant marxiste hétérodoxe au sein de Socialisme ou Barbarie

Malgré l'étendue et la qualité de ses travaux sur l'histoire de la Chine, Pierre Souyri (1925-1979) est loin d'avoir bénéficié de la réception qu'il aurait méritée en ce domaine. Son ouvrage sur la Chine pré-maoïste¹, dont nous citerons dans cette préface quelques extraits, étudie de façon précise et pertinente la succession des périodes de centralisation et de féodalisme dans ce pays; il reste cependant moins connu que son autre livre, publié à titre posthume, dont l'objectif était de mieux comprendre les solutions apportées par le capitalisme occidental aux crises considérées comme inéluctables de ce mode de production².

Professeur d'histoire dans un lycée algérien dès 1949, puis à Saint Lô et à Lyon, Pierre Souyri se fait rapidement connaître par les marxistes français pour son implication au sein du groupe *Socialisme ou Barbarie* (SouB). De 1952 à 1963, il rédige sous le nom de Pierre Brune des articles pour la revue du même nom avant de participer à la création de l'organisation *Pouvoir Ouvrier* en 1963. L'organisation et la revue *Socialisme ou Barbarie*, fondées en 1949 par Cornelius Castoriadis, visaient dès leur origine à appréhender sous un angle marxiste l'évolution du capitalisme et les luttes

1. Pierre SOUYRI, *Révolution et Contre-révolution en Chine, des origines à 1949*, Paris, Christian Bourgois, 1982.

2. Pierre SOUYRI, *La Dynamique du capitalisme au XXe siècle*, Paris, Payot, 1983.

ouvrières qui s'y développaient. Mais surtout, dans le prolongement et parallèlement aux différents courants issus de la Gauche communiste — du communisme des conseils germano-hollandais au bordiguisme italien — l'objectif était aussi de mieux saisir la nature politique et économique des régimes soviétiques et chinois, de révéler leurs fondements capitalistes, bien éloignés d'une quelconque forme de socialisme ou de communisme. Ce n'est pourtant qu'en 1946, donc presque vingt ans après les premières critiques adressées à la Russie soviétique par la gauche communiste, que Castoriadis, âgé de vingt-quatre ans, rompit avec le PCI (Parti communiste internationaliste) et le trotskisme, et rejeta enfin l'expression d'« État ouvrier dégénéré » pour la remplacer par la notion de « capitalisme bureaucratique d'État », évolution le menant à créer *Socialisme ou Barbarie*.

Si l'organisation et la revue connurent un succès que l'on peut qualifier de relativement important pour un groupe indépendant des grands partis se réclamant du marxisme, avec plus de deux-cents exemplaires de chaque numéro vendus aussi bien dans quelques librairies parisiennes qu'à la sortie des usines ou lors de manifestations, des scissions en bouleversèrent rapidement le fonctionnement. Face aux velléités de Castoriadis de fonder un parti révolutionnaire qui se mettrait à la tête du mouvement ouvrier, Claude Lefort et Henri Simon, voulant éviter tout risque de bureaucratisation au détriment des intérêts de la classe ouvrière, fondent alors *Informations et liaisons ouvrières* avec la volonté affichée de se limiter à répertorier les mouvements sociaux observés à l'échelle internationale.

Dès la fin des années 1950, Castoriadis, devenu économiste à l'OCDE, apparaît pourtant de plus en plus persuadé que le capitalisme est capable de surmonter les crises économiques, raison pour laquelle il lui semble de moins en moins important de se pencher sur les conflits de classes, la théorie marxiste n'étant désormais plus pertinente : à la place, les luttes des femmes, de la jeunesse, des minorités

ethniques, etc., prennent le relais dans les préoccupations de SouB, évolution annonçant l'évolution de la « gauche » actuelle occidentale, pourtant située au cœur d'un système économique dont les fragilités pourraient très rapidement mener à cette barbarie tant redoutée.

Afin de remettre l'accent sur le concept d'exploitation, désormais totalement masqué par celui de domination chez Castoriadis, Alberto Vega³, Pierre Souyri et Jean-François Lyotard⁴ notamment créent en 1963 le groupe *Pouvoir Ouvrier*, reprenant l'intitulé de la brochure qui était le supplément de la revue *Socialisme ou Barbarie* depuis 1957. Lyotard finira néanmoins par quitter cette nouvelle organisation pour se fourvoyer dans les analyses stériles de la « postmodernité », lui assurant évidemment un certain succès. Après de nouveaux départs, le groupe fut dissout en 1969.

C'est dans ce contexte organisationnel que les articles réunis dans le présent ouvrage furent rédigés par Pierre Souyri, entre 1958 et 1967. Son analyse très informée de l'évolution économique et sociale de la Chine lui permet de lever le voile sur la réalité des pratiques maoïstes, de 1949 jusqu'à la Révolution culturelle. Souyri repart de l'hypothèse fondamentale de Castoriadis, édulcorant quelque peu les conclusions de la Gauche communiste pour qui l'économie soviétique pouvait être directement caractérisée comme capitaliste — sans passer par le constat de la présence d'une

3. Alberto MASÓ MARCH (1918-2001) dit VEGA, fut membre du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM) dès sa création en 1935. Clandestin après l'interdiction de ce parti en juin 1937, arrêté, il échappe de peu à la répression du NKVD russe. Réfugié en France après février 1939, internationaliste, il milite un temps au sein de Fraction Française de la Gauche Communiste (FFGC) avant de rejoindre *Socialisme ou Barbarie* en 1951, où, membre du comité de rédaction, il signera ses articles Vega ou Maille.

4. Jean-François LYOTARD (1924-1998), philosophe, enseigne d'abord en Algérie où il se lie d'amitié avec Pierre Souyri avant de rejoindre également *Socialisme ou Barbarie*.

nouvelle classe que serait la bureaucratie. Contrairement aux analyses de cette Gauche communiste, la nouvelle classe dirigeante en Russie était en effet incontestablement, selon Castoriadis, celle bénéficiant du monopole des moyens de production, en l'occurrence la bureaucratie, comme dans le cas chinois quelques années plus tard. Malgré l'abolition de la propriété privée, cette « classe bureaucratique » aurait pour cette raison le même rôle que la bourgeoisie dans le capitalisme occidental, aidant à la mise en place d'un « capitalisme bureaucratique d'État » que Souyri compare donc au « capitalisme bureaucratique fragmenté » occidental, ainsi désigné en raison d'une concentration du capital responsable de la disparition des petites entreprises et de l'apparition d'une classe bureaucratique en charge d'organiser et planifier le travail au sein des grandes entreprises américaines, européennes et japonaises.

Dans les débuts de *Socialisme ou Barbarie*, une troisième guerre mondiale, résultant de l'opposition entre ces deux modes d'organisation, est présentée comme inéluctable en raison de la concentration du capital indispensable à la survie de ceux-ci, du besoin d'hégémonie de ces deux formes de capitalisme observées à l'Est et à l'Ouest. D'où la nécessité d'une révolution prolétarienne pour éviter la barbarie, expression popularisée par Rosa Luxemburg dans *La Brochure de Junius*, rédigée en 1915 par la révolutionnaire polonaise alors en prison, afin de dénoncer l'incapacité de la social-démocratie à empêcher la Première Guerre mondiale. Reprenant une analyse de Friedrich Engels, Luxemburg écrivait ainsi que « la société bourgeoise est placée devant un dilemme : ou bien passage au socialisme ou rechute dans la barbarie⁵ ». Cette inquiétude disparaît pourtant progressivement des analyses de *Socialisme ou Barbarie*, la

5. ROSA LUXEMBURG, *La Brochure de Junius, la guerre et l'Internationale (1907-1916)*, *Œuvres complètes de Rosa Luxemburg*, t. IV, édition établie par Julien Chuzeville, Marie Laigle & Éric Sevault, Marseille, Agone & Smolny, 2014, p. 85-86.

revue se concentrant davantage sur la caractérisation des modes de production russe et chinois ainsi que sur l'analyse des conflits sociaux observés en Occident.

Une étude de la mise en place du capitalisme bureaucratique chinois

Dans ses écrits sur la Chine pré-maoïste, notamment avec son ouvrage publié en 1982⁶, Souyri cherchait déjà à expliquer les spécificités du mode de production chinois. Alors que le conflit entre forces productives et rapports de production mena à l'émergence progressive du capitalisme en Europe dès le xv^e siècle, avec l'apparition d'une bourgeoisie dans les villes échappant aux règles du féodalisme, Souyri remarquait que cette dynamique n'avait jamais été observée en Chine. Il constatait une certaine inertie des rapports sociaux, avec une paysannerie surexploitée à tour de rôle par le pouvoir central ou des autorités locales. Selon lui, « tout le cours du développement social de la Chine apparaît ainsi dominé par l'alternance monotone des périodes de domination bureaucratique et des périodes de crise féodale ouvertes par la rébellion de la paysannerie. Sans cesse, bureaucratie et féodalisme, situés dans une relation de développement antinomique, tendent à se désengager l'une de l'autre⁷ ».

La révolution de 1949 ne constituerait pas une rupture avec ce schéma. Si Souyri tient à bien distinguer l'appareil d'État chinois de la période maoïste du vieux système mandarinal impérial, il n'en remarque pas moins des « ressemblances formelles entre les systèmes bureaucratiques qui dominent présentement la Russie et la Chine, et les anciens systèmes despotiques de l'Orient⁸ ». Des phases de

6. Voir *supra* note 1, p. 9.

7. Pierre SOUYRI, *Révolution et contre-révolution en Chine*, op. cit., p. 76.

8. *Ibid.*, p. 91.

centralisation et de décentralisation se succèdent depuis lors, qu'il s'agisse du Grand Bond en avant (1958-1961) ou de la Révolution culturelle (1966-1976) pour la décentralisation, périodes étudiées dans les articles de cet ouvrage, ou de l'ouverture des années 1980-1990 avec un pouvoir supérieur laissé aux collectivités locales avant la recentralisation mise en place depuis les années 2000. Force est de constater que la rupture majeure de 1949 consiste surtout en une mise en place effective de l'accumulation primitive, avec une exploitation renforcée dans les villes et les campagnes afin d'enraciner durablement un mode de production capitaliste dont l'essor reste toujours conditionné à la destruction des communautés et à la séparation des travailleurs de leurs moyens de production.

Alors que la production industrielle ne représentait qu'une part marginale du PIB en 1949, avec un taux d'investissement inférieur à 5 %, il faut en effet attendre la révolution « communiste » de 1949 pour voir réellement se modifier les rapports de production sur le sol chinois. Avec la prise de pouvoir du Parti communiste chinois, l'industrie lourde est prioritairement stimulée et, lors du premier plan quinquennal de 1953 à 1957, elle absorbe 85 % de l'investissement industriel. Suivant le modèle soviétique, il s'agissait de développer cette industrie, liée au secteur militaire, pour ensuite obtenir une croissance économique plus équilibrée. Face à l'inefficacité d'un tel modèle, responsable notamment de l'appauvrissement des campagnes concentrant encore 80 % de la population à cette date, Mao décide avec le Grand Bond en avant de la fin des années 1950 de donner une nouvelle orientation à l'économie chinoise en stimulant davantage le secteur agricole et l'industrie légère. Le développement de l'industrie et de l'agriculture devait s'effectuer de façon simultanée. Pour cela, des coopératives agricoles sont réunies en communes populaires dès 1958, et chaque commune est censée fonctionner en relative autonomie pour ce qui concerne l'agriculture et les petites

industries. Le gouvernement met fin deux ans plus tard à ce Grand Bond en raison des insuffisances de matières premières pour les industries, d'une surproduction de biens de mauvaise qualité, d'une détérioration des usines et des infrastructures suite à leur mauvaise gestion et, surtout, d'une réelle démoralisation de la population. Des pénuries de nourriture apparaissent et dégénèrent en famines dans plusieurs régions. Au final, les victimes du Grand Bond se comptent en dizaines de millions...

Il apparaît surtout, que ce soit durant cette période ou durant toute l'ère maoïste qui devait se poursuivre, que la présence de rapports d'exploitation renforcés, accompagnant les débuts du processus d'accumulation, ne peut être niée, ce que mettent particulièrement en exergue les textes que l'on lira ci-dessous. Déjà dans son analyse de l'URSS, Souyri observait que dès les années 1930 « la consolidation de la bureaucratie face à la bourgeoisie mondiale avait pour présupposition indispensable une lutte sans merci, violente ou sournoise, selon les nécessités du moment, contre le prolétariat soviétique que la bureaucratie était, pour subsister, objectivement contrainte de réduire au rang d'objet de l'exploitation et de l'accumulation forcée ⁹ ». Ainsi, les conditions de travail se dégradent en Chine dès 1949 alors qu'une minorité de la population liée aux fonctions dirigeantes du Parti communiste chinois reprend le contrôle des entreprises d'une manière similaire, si ce n'est plus brutale, que la bourgeoisie chinoise des années 1930, alors même que dès cette époque l'État chinois, contrôlé par les nationalistes du Kuomintang, « fournissait à l'oligarchie financière les organes de répression policière sans lesquels l'exploitation de l'ensemble de la société par le capital monopoliste n'eût pu se maintenir ¹⁰ ».

9. *Ibid.*, p. 140.

10. *Ibid.*, p. 217.

L'appui de l'appareil bureaucratique à la bourgeoisie et le renforcement de l'exploitation

Les élites politiques du Parti communiste chinois se situent depuis l'origine davantage dans une logique d'accompagnement de la bourgeoisie montante que d'opposition frontale. Dans son ouvrage sur la Chine pré-maoïste, Souyri relevait déjà que « dès 1949, près de 40 % des membres du Parti étaient d'origine bourgeoisie, et plus encore que par le passé, ces éléments qui venaient des villes profitaient largement de leur supériorité culturelle sur les paysans illettrés pour se faire attribuer des postes de direction aussitôt que leur avait été inculqué un degré suffisant d'orthodoxie politique ¹¹ ».

C'est pour cette raison que la prise de pouvoir par Mao Zedong et le Parti communiste chinois, et les quelques conflits ayant opposé ce dernier à la bourgeoisie naissante, ne marque pas une profonde rupture avec ce qui avait été amorcé les années précédentes. Selon Marie-Claire Bergère, la période 1945-1949 montre que « le divorce entre entreprise privée et pouvoir politique a précédé l'établissement du pouvoir communiste et la mainmise de l'État n'a pas attendu les nationalisations de 1956. L'importance de la rupture révolutionnaire dans l'histoire du capitalisme et des capitalistes chinois s'en trouve relativisée ¹² ». De même, afin de montrer la continuité humaine et organisationnelle entre la bureaucratie pré- et post-révolutionnaire, il est nécessaire de rappeler ici le ralliement massif des fonctionnaires du Kuomintang au Parti communiste chinois, ce qui a assuré à ce dernier le contrôle rapide d'un appareil d'État déjà bien organisé, ce que rappelle Pierre Souyri dès le premier article de cet ouvrage :

11. *Ibid.*, p. 417.

12. Marie-Claire BERGÈRE, *Capitalismes et capitalistes en Chine*, Paris, Perrin, 2007, p. 187.

La lutte des classes en Chine bureaucratique

Article paru dans *Socialisme ou Barbarie* n° 24, mai-juin 1958, p. 35-103.

Malaventure de M^{me} de Beauvoir et C^{ie}

Ces erreurs ne peuvent pas influencer sur le point principal, à savoir que la fraternité est devenue le principe générateur de la production.

— Jean-Paul SARTRE,
« Mes impressions sur la Chine nouvelle »,
Jen-Min-Jih-Pao, 2 novembre 1955.

En France, la Chine de Mao Zedong occupe une place un peu à part dans les préoccupations de tous les penseurs d'avant-garde qui entreprirent de se porter au secours du stalinisme avec tout l'arsenal de leur philosophie, juste vers le temps où les maîtres du Kremlin eux-mêmes s'apprêtaient à révéler au monde que le stalinisme n'était qu'une vieilleries assez sinistre, bonne à être mise au rebut¹. Ce n'est pas que les intellectuels des *Temps Modernes*² aient été sans éprouver parfois quelque effroi devant le style de la politique

1. Évocation du fameux « rapport secret » que présenta Khrouchtchev devant le 20^e congrès du PCUS le 25 février 1956. [nde]

2. *Les Temps Modernes* est une revue mensuelle de réflexion politique, littéraire et philosophique fondée en décembre 1945 par Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Maurice Merleau-Ponty. [nde]

stalinienne. Mais ballottés par les contradictions du siècle, ils s'étaient pris de dégoût pour la bourgeoisie dont ils sortent, à une époque où trente ans de contre-révolution stalinienne victorieuse les avaient persuadés qu'en dépit de tout, la marche en avant du stalinisme se confondait avec le mouvement même de l'histoire. Constatant que la bourgeoisie décadente ne pouvait plus donner que le spectacle d'une farce ignoble et sanglante, ils avaient décidé d'opter pour la tragédie stalinienne, persuadés que par ce choix amer, mais viril, ils se jetaient en plein cœur du courant historique du siècle.

Hélas ! À peine les prophètes des *Temps Modernes* avaient-ils achevé de démontrer que toute critique de l'URSS ne pouvait relever que d'un moralisme stérile qui n'aurait jamais de prise sur l'histoire, que dans l'Est de l'Europe, les ouvriers entreprenaient de faire, par les armes, la critique du stalinisme et de l'URSS. Presque coup sur coup, la révolte de Berlin et de l'Allemagne orientale³, puis les émeutes de Poznan, le mouvement populaire d'Octobre en Pologne⁴ et la Révolution des Conseils ouvriers de Hongrie⁵, dégringolaient en cascade sur la tête de nos philosophes et n'en finissaient pas de les ridiculiser. Les malheureux s'étaient jetés à la rencontre de l'histoire trop tard, juste au moment où l'histoire changeait de sens et, du coup, leur philosophie du sens de l'histoire s'était développée à contre-sens de l'histoire.

3. Des grèves éclatent contre l'augmentation des cadences dès le 11 juin 1953. Une manifestation quasi-insurrectionnelle le 17 juin à Berlin-Est conduit le régime « communiste » à tirer sur la foule et à faire appel à l'armée soviétique. [nde]

4. Après le soulèvement de Poznan (28 juin 1956), réprimé par l'armée, la direction communiste polonaise joue la carte de la modération en promouvant Gomulka à la tête du parti et en instaurant des conseils ouvriers. Ce court moment de détente, l'octobre polonais, sera rapidement recadré par Khrouchtchev. [nde]

5. L'insurrection de Budapest (23 octobre-10 novembre 1956) voit le resurgissement de conseils ouvriers et de milices populaires. Elle ne prend fin qu'après l'intervention de l'armée soviétique et de farouches combats de rue. [nde]

Du moins la Chine leur offrait-elle une dernière consolation. Là, pas de procès des vieux dirigeants de la Révolution⁶, pas de masses ouvrières insurgées et d'usines reprises aux travailleurs à coups de canons, pas de délégués des conseils ouvriers pendus par l'Armée rouge. Sartre, puis Simone de Beauvoir étaient allés successivement visiter la Chine. Ils ne rentrèrent pas déçus. Ce n'est pas en vain qu'ils avaient affronté les fatigues d'un si long voyage. Ils avaient bien vu, de leurs yeux vu, le Pays des Harmonies économiques et sociales. Sartre, avec des mots mesurés et une émotion contenue, fit part aux lecteurs de *France Observateur*⁷ de l'enthousiasme qu'il avait éprouvé à visiter un pays où tous les actes du gouvernement témoignent d'un « humanitarisme profond »⁸. Plus prolixe, Simone de Beauvoir usa de près de cinq cents pages pour persuader à son tour ses lecteurs que la Chine était bien près de devenir, en dépit de sa pauvreté vertueuse, l'État réalisé des philosophes. Au printemps 1957, la *Longue marche* venait à point⁹. L'ouvrage allait permettre de substituer, dans la mythologie dont se nourrit la gauche française, la Chine à l'URSS dont le prestige « progressiste » avait été quelque peu

6. Voir Boris SOUVARINE, *Cauchemar en URSS. Les procès de Moscou 1936-1938*, édition établie par Charles Jacquier & Éric Sevault, Toulouse, Smolny, 2021. [nde]

7. Hebdomadaire de tendance social-démocrate, fondé sous le nom *L'Observateur politique, économique et littéraire* (1950) puis *L'Observateur aujourd'hui* (1953) et enfin *France Observateur* (1954). Il deviendra *Le Nouvel Observateur* en 1964. [nde]

8. Jean-Paul SARTRE, « La Chine que j'ai vue », *France Observateur*, 1^{er} et 8 décembre 1955. [nde]

9. L'édition originale connut pas moins de quinze éditions l'année de sa parution : Simone de BEAUVOIR, *La longue marche. Essai sur la Chine*, Paris, Gallimard, 1957, in-8, 490 pages ; le pensum a été réédité au format poche dans la collection « folio » en 2022 avec cette mise en garde de l'éditeur : « À la lumière des terribles événements qui se produisirent ensuite, certains passages peuvent paraître contestables au lecteur d'aujourd'hui. » Que la chose fut éminemment contestable dès sa parution — et non pas puisse le paraître 70 ans plus tard — c'est ce que montre l'essai de Pierre Souyri, entre autres. [nde]

abîmé par les vagues successives de révoltes du prolétariat d'Europe orientale contre la bureaucratie.

Mais l'Histoire est une déesse cruelle. Avant même que les dernières pages de la *Longue marche* aient été imprimées, on apprenait de la bouche même de Mao Zedong que tout n'allait pas en Chine aussi bien que l'avait pensé Simone de Beauvoir. Des contradictions étaient apparues aux pays des Harmonies sociales. Des grèves et des manifestations avaient éclaté dans les villes ; des troubles avaient agité les campagnes ; le mécontentement avait gagné les universités. Pendant que l'autrice de la *Longue marche* travaillait à expliquer comment une concordance parfaite avait pu s'établir en Chine entre la volonté du peuple et celle du gouvernement, le spectre de la Révolution hongroise planait sur les faubourgs misérables de la Chine ouvrière, rôdait dans les villages asservis par la Bureaucratie et arrachait à Mao Zedong un premier cri d'alarme.

Il n'est plus nécessaire désormais de s'occuper des fables que nous raconte Simone de Beauvoir. La lutte de classe des ouvriers et des paysans chinois a surgi au grand jour et souffleté comme il convenait les impudents mensonges de cette dame. Une fois de plus, le confusionnisme politique a tourné à la confusion des confusionnistes.

La révolution bureaucratique paysanne (1949-1950)

Il n'est pas question de retracer ici l'histoire, même sommaire, de la révolution chinoise et de décrire les phénomènes conjoncturels à travers lesquels elle s'est accomplie. Cependant il n'est pas possible d'établir la signification historique des luttes de classes qui se livrent actuellement en Chine, si on ne part pas d'abord d'une analyse de la Révolution de 1950 et des modifications fondamentales qu'elle a successivement apportées à la structure de la société chinoise.

Bibliographie indicative

- ASTARIAN Bruno, *Luttes de classes dans la Chine des réformes (1978-2009)*, Acratie, 2009.
- BADIOU Alain, *Petrograd, Shanghai. Les deux révolutions du XXème siècle*, Paris, La Fabrique, 2018.
- BEAUVOIR Simone de, *La longue marche. Essai sur la Chine*, Paris, Gallimard, 1957; rééd., folio, 2022.
- BELLASSEN Joël & CHESNEAUX Jean (dir.), *Histoire de la Chine*, t. 4 : *Un nouveau communisme 1949-1976, de la libération à la mort de Mao Zedong*, Paris, Hatier, Collection d'histoire contemporaine, 1977.
- BERGÈRE Marie-Claire, *La République populaire de Chine*, Paris, Armand Colin, 1984.
- BERGÈRE Marie-Claire, *Capitalismes et capitalistes en Chine*, Paris, Perrin, 2007.
- BETTELHEIM Charles, *La transition vers l'économie socialiste*, Paris, Maspero, 1968.
- BETTELHEIM Charles, *Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine*, Paris, Maspero, 1973.
- BETTELHEIM Charles, CHARRIÈRE Jacques & MARCHISIO Hélène, *La construction du socialisme en Chine*, Paris, Maspero, 1974.
- BETTELHEIM Charles, *Questions sur la Chine d'après la mort de Mao*, Paris, Maspero, 1978.
- BIANCO Lucien, *Les origines de la révolution chinoise*, Paris, Gallimard, 2007.
- CASTORIADIS Cornelius, *La Société bureaucratique. 1. Les rapports de production en Russie*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1973.
- CHANG Jung & HALLIDAY Jon, *Mao : l'histoire inconnue*, traduit par Béatrice Vienne et Georges Liebert, Paris, Gallimard, 2006.

- FAIRBANK John King, *La Grande Révolution chinoise, 1800-1989*, Paris, Champs Flammarion, 1989.
- GAULARD Mylène, *Karl Marx à Pékin : Les racines de la crise en Chine capitaliste*, Paris, Demopolis, 2014.
- GUIHEUX Gilles, *La République populaire de Chine : de 1949 à nos jours*, Paris, Les Belles Lettres, 2018
- HONGSHENG JIANG, *La Commune de Shanghai et la Commune de Paris*, préface de Alain Badiou, Paris, La Fabrique, 2014.
- LANUQUE Jean-Guillaume & UBBIALI Georges (dir.), *Prochinois et maoïsmes en France*, revue *Dissidences*, Bordeaux, éditions Le bord de l'eau, 2010.
- LEYS Simon, *Les habits neufs du Président Mao*, Paris, Champ Libre, 1971 ; rééd. 1987.
- LIU Elliott, *Révolution et contre-révolution en Chine maoïste*, traduit par Patrick Le Tréhondat, Paris, Éditions Syllepse, 2017.
- MANDARÈS Hector & Gracchus WANG, *Révo cul dans la Chine pop : Anthologie de la presse des Gardes rouges*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1974.
- REEVE Charles, *Le Tigre de Papier. Sur le développement du capitalisme en Chine*, Paris, Spartacus, 1972.
- ROBINSON Joan, *Développement et sous-développement*, Paris, Economica, 1980.
- ROUX Alain & XIAO-PLANES Xiaohong, *Histoire de la République populaire de Chine : de Mao Zedong à Xi Jinping*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2024.
- SONG Yongyi (éd.), *Les massacres de la Révolution culturelle*, traduit par Marc Raimbourg, Paris, Gallimard, folio documents n° 47, 2009.
- YANG Jisheng, *Stèles. La grande famine en Chine, 1958-1961*, traduit par Louis Vincenolles et Sylvie Gentil, Paris, Points Seuil, 2014.
- YANG Jisheng, *Renverser ciel et terre. La tragédie de la Révolution culturelle : Chine, 1966-1976*, traduit par Louis Vincenolles, Paris, Seuil, 2020.
- ZHENSHENG Li, *Le petit livre rouge d'un photographe chinois*, édité par Robert Pledge, traduit par Sabine Boulongne, Paris, Phaidon, 2003.

Index général

A

- AMIN Samir : 22 n.
Annales. Économies, sociétés, civilisations : 235, 240
ARAGON Louis : 68
Armée rouge : 8, 17, 37, 44, 151 n., 237-239
ASTARIAN Bruno : 29 n., 245

B

- BADIOU Alain : 22 n., 245, 246
BEAUVOIR Simone de : 35, 35 n., 37, 38, 245
BELDEN Jack : 235
BERGÈRE Marie-Claire : 16, 16 n., 18, 18 n., 19 n., 245
BETTELHEIM Charles : 22, 22 n., 23, 24 n., 25, 26, 145 n., 245
BIANCO Lucien : 28, 28 n., 235-238, 245
BO YIBO : 76, 83 n., 149, 149 n., 204, 205

C

- Cahiers franco-chinois* : 153 n., 157 n.
Campagne des Cent Fleurs (1957) : 8, 21, 127, 240

- CAO XUEQIN : 68 n.
CASTORIADIS Cornelius : 7, 9-12, 24, 24 n., 25, 245
CHANG LIN-KOUAN : 156 n.
CHANG YU-CHIANG : 52 n.
CHARRIÈRE Jacques : 22 n., 245
CHEN HAN-SENG : 159 n.
CHEN PO-LIN : 156 n.
CHEN YUN : 57 n., 79 n.
China News Service : 100 n.
China reconstructs : 148 n., 149 n., 153 n., 154 n., 155 n., 156 n., 159 n.
CLIFF Tony (Ygaël Gluckstein) : 7, 41 n., 90 n., 94 n.
Communes populaires : 22 n., 157-159, 159 n., 161, 163-165, 166 n., 167-169, 169 n., 170, 208, 210, 216, 221, 222, 225, 243, 246

D

- Démocratie Nouvelle* : 46, 153 n., 154 n., 156 n., 162 n.
Daily Workers : 92 n.
DENG XIAOPING : 66 n., 83 n., 204
DENG ZIHUI : 78 n.

DOMINIQUE Victor : 54 n.,

57 n., 61 n., 74 n., 102 n.

DUMONT René : 57 n., 79 n.,

100 n., 102 n.

E

ENGELS Friedrich : 12, 23, 27

F

Far Eastern Economic

Review : 18, 99 n.

FARKAS Mihály : 117

FINKIELKRAUT Alain : 22 n.

France Observateur : 37, 37 n.

G

GAO GANG : 53, 53 n., 71 n.

Gardes rouges : 23, 23 n.,

178, 179, 181-183,

189-191, 194, 195, 197,

200, 203-205, 208-222,

224-226, 231, 242, 243,

246

GATTI Armand : 153 n.

GAULARD Mylène : 18 n.,

31 n., 34, 246

GERÖ Ernő : 117

GLUCKSMANN André : 22 n.

GOMULKA Wladyslaw : 36 n.,

108, 134

Grand Bond en avant

(1958-1961) : 8, 14, 15, 21,

53 n., 145, 148, 151 n., 184,

196, 204, 206, 241

GUO MORUO : 68, 69

H

HSUEH PAO-TING : 153 n.

HU FENG : 69, 69 n., 111

I

Informations et liaisons
ouvrières : 10

Insurrection de Berlin-Est

(juin 1953) : 36, 36 n.

J

JIANG QING : 215 n.

JULY Serge : 22 n.

K

KHROUCHTCHEV Nikita : 21,

35 n., 36 n., 191, 207

Komintern : 40 n., 236, 237

L

LAVALLEE Léon : 54 n., 57 n.,

61 n., 74 n., 102 n.

LEFORT Claude : 10

LÉNINE : 22, 81 n.

LEYS Simon : 240, 241, 243,

244, 246

LI FUCHUN : 74 n., 76 n., 83 n.,

86 n., 100 n., 152 n.

LI LISAN : 71, 71 n.

LIN BIAO : 178, 181, 183, 184,

186, 188, 194, 195, 203,

210, 211, 214, 220 n., 223,

230, 242

LING-KENG : 156 n.

LIU SHAOQI : 19, 53, 53 n.,

129, 143 n., 147, 147 n.,

148, 151, 152 n., 170, 173,

204, 204 n., 205, 229

LIU YI-HSING : 159 n.

La longue marche

[BEAUVOIR] : 37, 38

Longue Marche

(1934-1935) : 69 n., 237

LUO LONGYI : 134, 135
 LUXEMBURG Rosa : 12, 12 n.,
 27, 34
 LYOTARD Jean-François : 7,
 7 n., 8, 11, 11 n.

M

MANDARÈS Hector : 23 n.,
 246
 MAO ZEDONG : 7, 8, 14, 16,
 18, 21, 22 n., 35, 38, 41 n.,
 43, 53, 61, 118-122, 128,
 129, 132, 137, 148, 151 n.,
 163, 164, 175, 178, 180,
 181, 183, 184, 188, 194,
 195, 200 n., 203-211,
 213-215, 215 n., 220 n.,
 223, 226, 227, 229, 230,
 237, 240-242, 244-246
 MARCHISIO Hélène : 22 n.,
 245
 MARX Karl : 18 n., 20, 20 n.,
 22-25, 25 n., 31, 31 n., 81 n.,
 122, 159, 163, 168, 246
 MERLEAU-PONTY Maurice :
 35 n.

N

NAGY Imre : 134
New China News Agency :
 54 n., 135 n.
New York Times : 99 n.
 NOIROT Paul : 54 n., 57 n.,
 61 n., 74 n., 102 n.

O

Octobre polonais (1956) : 36,
 36 n., 108, 115, 193

P

Parti communiste chinois :
 14-17, 17 n., 18, 19, 22,
 43-46, 53 n., 121, 129, 136,
 137, 143 n., 150, 159 n.,
 175, 178, 179, 181, 188,
 191, 215, 244

PENG DEHUAI : 241

PENG ZHEN : 241

PO I-PO : 66 n.

Pouvoir Ouvrier : 7-9, 11,
 177, 203, 219, 229

Pravda : 167, 167 n.

Premier plan quinquennal
 (1953-1957) : 14, 48, 51,
 74, 75, 80, 145, 149, 202,
 240

Q

Quotidien du Peuple
 (Jen-Ming-Jih-Pao) : 23,
 48 n., 68, 73, 117, 129,
 133 n.

R

RAO SHUSHI : 53, 53 n.

REEVE Charles : 18 n., 23,
 23 n., 246

Révolution et conseils
 ouvriers en Hongrie
 (1956) : 36, 36 n., 107, 108,
 114-117, 129-133, 136,
 191, 193, 202

Révolution culturelle
 (1966-1976) : 8, 11, 14, 21,
 22, 22 n., 23, 151 n., 177,
 179, 180, 182, 183, 190,
 191, 194, 195, 200-202,
 204, 208-212, 214, 215,

215 n., 217–227, 229, 232,
233, 240–246
ROBINSON Joan : 28, 28 n.,
246

S

SAREL Benno : 7, 7 n.
SARTRE Jean-Paul : 21 n., 35,
35 n., 37, 37 n.
SIMON Henri : 10
Socialisme ou Barbarie : 7, 8,
8 n., 9–11, 11 n., 12, 21, 26,
33, 35, 133
SOEHARTO : 207 n.
SOEKARNO : 207, 207 n.
Soulèvement de Poznan
(juin 1956) : 36, 36 n.
SOUVARINE Boris : 37 n.
SOUYRI Pierre : 7–9, 9 n., 11,
11 n., 12, 13, 13 n., 15, 16,
21, 21 n., 22, 22 n., 23, 24,
26, 27, 33, 37 n.
STAKHANOV Alekseï : 90
STALINE : 136, 189, 191, 197,
241
SUN YAT-SEN : 40 n., 43 n.

T

TAN ZHENLIN : 151, 151 n.,
152 n.

TCHANG KAI-CHEK : 17, 39,
40, 45, 181, 238
Les Temps Modernes : 35,
35 n., 36
TROTSKY Léon : 99 n., 220
TSAÏ FANG-HWA : 155 n.

U

ULANHU : 230, 230 n.
URSS : 7, 15, 36, 37, 37 n., 48,
50, 52, 62, 63, 70, 75, 76,
81, 91, 100, 145, 148, 154,
178, 182, 184–188, 190,
196, 197, 206

V

VEGA Alberto : 11, 11 n.

W

WANG Gracchus : 23 n., 246
WANG ENMAO : 230, 230 n.
WU ZHONGYI : 18

Y

YANG CHEN-PAÏ : 148 n.
YU PINGBO : 68

Z

ZHANG BOJUN : 134, 135
ZHOU ENLAI : 103, 215, 222,
232

Table des matières

Avant-propos	7
Préface	9
Souyri, un militant marxiste hétérodoxe au sein de Socialisme ou Barbarie	9
Une étude de la mise en place du capitalisme bureaucratique chinois	13
L'appui de l'appareil bureaucratique à la bourgeoisie et le renforcement de l'exploitation	16
Le capitalisme bureaucratique chinois : un simple problème de gestion ? Nécessité d'approfondir la critique de SouB	21
Le renforcement de l'exploitation dans une Chine désormais « émergente », ouverte au reste du monde	27
La crise inéluctable du capitalisme chinois dans le cadre d'un système économique mondial moribond	31
La lutte des classes en Chine bureaucratique	35
Malaventure de M ^{me} de Beauvoir et C ^{ie}	35
La révolution bureaucratique paysanne (1949-1950)	38
Les contradictions de la période de transition (1950-1954)	46
Le capitalisme bureaucratique envahissant (1954-1956)	54

La dictature de la bureaucratie et du parti	62
La croissance économique et sa physionomie	74
Les contradictions du procès de l'accumulation bureaucratique	82
La classe ouvrière face à l'exploitation bureaucratique	88
L'exploitation des paysans	97
La crise de l'automne 1956, premier symptôme de la révolte ouvrière et paysanne	104
Prodromes de décomposition dans le régime totalitaire	111
Une révolution philosophique	116
Du caractère explosif des contradictions non contradictoires	122
La Chine à l'heure de la perfection totalitaire	133
« Fleurs parfumées et plantes vénéneuses »	133
Les merveilles du Grand Bond en avant	145
Ils appelaient cela l'aurore du communisme	157
De la mégalomanie au chaos totalitaire	164
La Chine dans l'impasse ?	177
La Révolution culturelle	177
La Chine se prépare à la guerre	180
La Chine tourne le dos aux voies révisionnistes	184
Et maintenant ?	187
La Révolution culturelle et le monde : indignations et faux espoirs	190

Les voies historiques de la liquidation des régimes bureaucratiques	191
La « Révolution culturelle » a été organisée par une fraction de l'appareil	194
Les limites de la différenciation entre stalinisme et maoïsme	195
La bureaucratie maoïste ne s'est pas suicidée	198
Les rapports de production restent inchangés	200
La Chine en crise	203
Le Parti contre Mao et la « garde rouge »	204
La classe ouvrière essaie de se défendre	208
La crise s'aggrave, l'armée intervient	214
L'armée contre les ouvriers et les paysans	219
La vérité de la « Révolution culturelle »	219
L'armée restructure l'appareil chinois	220
La dictature sur les ouvriers et les paysans se renforce	224
La lutte des classes s'est approfondie	226
Rien n'est tranché	229
La cassure entre les couches dirigeantes subsiste	229
On se bat dans les provinces	230
Vers la guerre civile ?	231
Recensions	235
Une première synthèse sur la révolution chinoise	235
La « Révolution culturelle » ou le serpent qui se mord la queue	240

Bibliographie indicative	245
Index général	247